

FESTIVAL Recréation de l'opéra «De Materie», de Louis Andriessen, à la 12^e édition de la Ruhrtriennale.

La «Matière» de l'émotion

DE MATERIE de **LOUIS ANDRIESSEN**

Kraftzentrale de Duisburg. Jusqu'au 24 août.

Rens.: www.ruhrtriennale.de

La douzième édition de la Ruhrtriennale, festival pluridisciplinaire essaïmant, comme son nom l'indique, dans les sites historiques de l'industrie allemande (Essen, Bochum, Oberhausen, Düsseldorf...), s'est ouverte le 15 août, à Duisburg, avec *De Materie* («la Matière») de Louis Andriessen. Dévoilé en juin 1989 au Muziektheater d'Amsterdam, et dans une mise en scène de Bob Wilson, cet opéra du compositeur néerlandais n'avait jamais été redonné depuis vingt-cinq ans. A voir l'imposant effectif instrumental, vocal et choral déployé en fosse et sur le plateau de la Kraftzentrale, on comprend mieux pourquoi.

A l'instar d'*Einstein on the Beach*, de Philip Glass et Bob Wilson, qui l'a sans doute inspiré, *De Materie* est un opéra non narratif, qui entrecroise des thèmes et des textes disparates. Sous prétexte de questionner la lutte de l'esprit et de la matière, l'ouvrage évoque aussi bien l'acte de La Haye de 1581, qui dénia à Philippe II d'Espagne tout pouvoir sur les provinces des Pays-Bas, que la construction des navires coloniaux, le pionnier de l'abstraction en peinture Piet Mondrian, et la Prix Nobel de physique et de chimie Marie Curie. Dans la mesure où Louis Andriessen récuse la notion de langage ou de style personnel, ce n'est pas lui faire injure que de noter que *De Materie*, composé entre 1984 et 1988, évoque fortement la musique des minimalistes et répétitifs Américains. L'opéra s'ouvre par un accord répété cent-quarante quatre fois (sous forme renversée, avec élimination de la fondamentale et autres altérations possibles dans le contexte de septième de dominante) martelé à l'unisson par les vents, les cuivres, les pianos, les guitares et basses électriques du toujours remarquable Ensemble Modern de Francfort.

Boogie-woogie. Structurées par l'harmonie et par des procédés anciens comme le *cantus firmus*, les deux premières parties fascinent. Surtout la deuxième, intitulée *Hadewijch*, qui met en vedette la soprano russe Evgeniya Sotnikova, et démontre qu'Andriessen sait exploiter les ressources du contrepoint et de la polyphonie à des fins poétiques autant que dramatiques. C'est pourtant la troisième, intitulée *De Stijl* et inspirée par l'œuvre de Mondrian, qui se révèle la plus excitante. Et cela, en raison de la richesse de l'écriture rythmique qui conjugue les rythmes irrégu-



La soprano russe Evgeniya Sotnikova se produit pour la première fois à la Ruhrtriennale. PHOTO WONGE BERGMANN

liers de Stravinski, le swing des big band jazz, les cellules répétitives harmonisées comme des klaxons (clarinettes, saxophones...) de Steve Reich et les figures pianistiques boogie-woogie des pionniers du rock'n'roll. La mise en scène de Heiner

La mise en scène de Heiner Goebbels réserve de belles surprises, notamment l'arrivée, guidée par un zeppelin blanc, d'un troupeau de moutons, dont certains se soulagent sur le plateau.

Goebbels, qui achève, cette saison, son mandat de directeur artistique de la manifestation, est comme souvent ésotérique. Mais elle réserve de belles surprises. Notamment l'arrivée, guidée par un zeppelin blanc, d'un troupeau de moutons dont certains – effet

sans doute de l'angoisse – se soulagent sur le plateau.

Autre spectacle important du week-end, le ballet pour 40 machines conçu par Romeo Castellucci sur la musique du *Sacre du printemps*, que les Parisiens pourront découvrir, du 10 au 14 décembre, à la Grande Halle de la Villette, dans le cadre du Festival d'automne. L'enfant terrible des scènes européennes a choisi de traduire les thèmes du sacrifice et de la fertilité développés dans le ballet de Stravinski, en chorégraphiant les actions et

mouvements de 40 machines pulvérisant de la farine animale. Tandis que cette poudre d'os est projetée verticalement ou latéralement, en gerbes, feux croisés et autres combinaisons explosives, un texte défile sur l'écran, laissant résonner le spectre de

l'encéphalopathie spongiforme bovine et de la maladie de Creutzfeldt-Jakob, dont sont responsables ces farines lorsqu'elles ne sont pas utilisées comme engrais mais pour nourrir les animaux d'élevage.

Multicanal. Si l'idée est bonne et le résultat visuellement impressionnant, le spectacle, qui utilise un enregistrement discographique de l'œuvre de Stravinski, aurait gagné à être sonorisé en multicanal. Offrir du 2.1 quand la plupart des foyers sont équipés en 5.1, c'est vraiment faire preuve de peu d'intérêt pour le son et pour son époque. La Ruhrtriennale propose encore des dizaines de spectacles et de concerts jusqu'au 28 septembre, et sera confiée en 2015, pour une nouvelle période de trois ans, au metteur en scène de théâtre et d'opéra néerlandais Johan Simons.

Envoyé spécial à Duisburg
ÉRIC DAHAN